

JEAN MARIE TASSEL

Se former à l'Hérésie (RSI)

« *Psychanalyste, c'est du signe que je suis averti.*¹ »

« A

vec la décadence du Nom-du-Père, avec le vacillement ou au moins la discréption des hiérarchies, [...] le monde est beaucoup plus broyé, beaucoup plus incohérent, beaucoup plus bout-de-réel, qu'il n'a jamais été² » constate J.-A. MILLER dans son cours *Le lieu et le lien* du 22 novembre 2000.

S'orienter des « enveloppes formelles »

La conséquence en est que la clinique est « *non plus centrée sur le Nom-du-Père mais sur le pas-tout*³ » nous enseigne Jean-Paul GUILLEMOLES, dans son texte *De l'hystérie à la féminité*. Or, « *les symptômes sont toujours là, avec des enveloppes formelles différentes.* » S'orienter d'une clinique du réel, c'est donc avoir le souci du réel et se rendre accessible aux précisions, isoler des « *unités discrètes*⁴ », saisir ces « *enveloppes formelles* » et rester attentifs à ces « *bouts de réel* » dans une clinique de l'élémentaire. Le symptôme est au-delà du sens et de la métaphore, il est jouissance d'un élément de l'inconscient, un élément hors chaîne, hors sens. Une discréption.

S'orienter de ce qui se sépare

Du latin *discretus*, le « *discret* » renvoie à la réserve comme à la prudence mais aussi au séparé, au divisé. Le discret est pour ainsi dire une « *pièce détachée* », un élément quelconque, telles que les formations de l'inconscient qui se détachent à l'insu du sujet. Aussi, nous proposons d'aborder la question de « *s'orienter des signes discrets* » par ceux qui échappent, par ceux qui se disent et peuvent à l'occasion s'entendre derrière ce qui se dit⁵. En dérangeant le « *pragmatisme élémentaire de la signification* » et à l'écoute des « *trébuchements dans les pas du langage*⁶ »

¹ J. LACAN, Radiophonie », in *Autres écrits*, Paris, Seuil, 2001, p. 413.

² J.-A. MILLER, *Le lieu et le lien*, Cours du 22/11/2000, p. 19.

³ J.-P. GUILLEMOLES, De l'hystérie à la féminité, texte du 21/05/2013, p. 4 (texte en ligne : 21-GUILLEMOLLES.pdf (lacan-universite.fr))

⁴ J.-A. MILLER, *Le lieu et le lien*, Cours du 14/03/2001, p. 194.

⁵ J. LACAN, L'étourdit (1972), *Autres écrits*, Paris, Seuil, 2001, p. 449-495. « *Qu'on dise reste oublié derrière ce qui se dit dans ce qui s'entend.* »

⁶ J. LACAN, Radiophonie », in *Autres écrits*, Paris, Seuil, 2001, p. 405.

S'orienter des Trébuchements

Freud a pu repérer les signes discrets au travers des formations discrètes de l'inconscient que sont les actes manqués, les oublis, les lapsus, les mots d'esprit (witz), les symptômes et les rêves. Or, les formations de l'inconscient ne sont pas sans rapport avec le signifiant. Le langage lui-même, articulé ou non, se compose d'entités, de signifiants, d'unités discrètes. Lacan a repris une de ces formations pour laquelle Freud nous a transmis les rapports de l'inconscient avec le signifiant à savoir, le trait d'esprit.

« *L'inconscient est assujetti à l'équivoque dont chacune se distingue*⁷ » nous enseigne Lacan dans *l'Étourdit*, c'est-à-dire « à *lalangue qu'il habite*. » La *lalangue* inaugure donc la série des discréctions alors définie par Lacan comme « *langue anagrammatique* », une « *langue pleine d'échos, d'assonances, d'allitérations, d'inanités sonores*⁸ ».

S'orienter des résonances

Le discret renvoie ici à la résonance, à l'écho, au vide sonore, à ce qui se murmure du corps d'où le réel se fait entendre d'équivoquer. Le réel se fait entendre par *lalangue*, ces lallations propres aux formations de l'inconscient : lapsus, mot d'esprit, ... C'est cette *lalangue* qui anime la jouissance du corps. Le corps se jouit.

Dans le cours intitulé *Le Partenaire-Symptôme* du 17 décembre 1997, Pierre-Gilles Gueguen rappelle combien La jouissance du corps, la pulsion, insiste de façon continue et tend à « *passer par le discret*⁹ » pour y chercher une satisfaction, y trouver une (ré)solution : qu'elle soit de symptôme, de délire ou de tout autre compromis. Et Miller de rappeler combien « *petit a est une unité de jouissance discrète*¹⁰ », pièce détachée, discréction... Ce qui nous porte au discret de l'analyste.

Si « *l'inconscient interprète* », à partir de ses formations, l'analyste comme partie prenante du dispositif, n'est-il pas lui-même une de ces unités discrètes ? L'analyste comme une des formations de l'inconscient ? Semblant d'objet a, usage du Witz, de la résonnance, du murmure, l'analyste, reste discret, s'efface derrière les formations de l'inconscient, laisse la main à l'inconscient, pour la lui reprendre dans « *l'entreprêt* », comme l'indique Lacan dans *Télévision*. Mais par son acte, à sa discréction, l'analyste se façonne à la pratique « *du discret à savoir du discontinu*¹¹ » rajoute Pierre-Gilles Gueguen. L'analyste fonde son acte sur l'interprétation de l'inconscient et d'une « *logique à la structure pulsatile de l'inconscient d'ouverture et de fermeture* ». Si « *l'inconscient interprète* », l'interprétation de l'analyste procède comme lui et tend à produire ce que Lacan nomme « *l'in-sensé*¹² » dans le Séminaire XI.

⁷ J. LACAN, *L'Étourdit* in., *Autres Écrits*, Paris, Seuil, p. 490.

⁸ J.-A. MILLER, *La fuite du sens*, 1995-1996, Cours du 20/12/1995, p. 76.

⁹ Pierre-Gilles GUEGEN, in., J.-A. MILLER, *Le Partenaire-Symptôme* Cours du 17/12/1997, p. 69.

¹⁰ J.-A. MILLER, *Le Partenaire-Symptôme*, Cours du 27/05/1998, p. 23.

¹¹ Pierre-Gilles GUEGEN, in., J.-A. MILLER, *La fuite du sens* Cours du 19 juin 1996, p. 328.

¹² Pierre-Gilles GUEGEN, in., J.-A. MILLER, *La fuite du sens* Cours du 19 juin 1996 p. 335.) (J. LACAN, Séminaire XI, 17 juin 1964) « *Ce n'est pas parce que j'ai dit que l'effet de l'interprétation est d'isoler, de réduire, dans le sujet, un cœur, un Kern, pour s'exprimer comme Freud, de non-sense, que l'interprétation est elle-même un non-sens. L'interprétation est un signifié, une signification qui n'est pas n'importe laquelle, qui vient ici à la place du S et renverse justement le rapport qui fait que le signifiant, dans le langage, a pour effet le signifié : elle, l'interprétation significative, a pour effet de faire surgir un signifiant irréductible.* »

S'orienter « *De là où ça parle* »

« *Psychanalyste, c'est du signe que je suis averti.* » Cet énoncé, extrait de *Radiophonie*, vise la division du sujet en tant qu'il signale le « quelque chose » que l'analyste a à traiter. Cette division signe l'échec du « *signifiant [im]propre à donner corps à une formule qui soit du rapport sexuel*¹³ », signale Lacan. Le signe, qui se détache sur fond de silence, tel le doigt du Saint Jean peint par Léonard de Vinci, pointe et désigne « *qu'il n'y a pas de rapport sexuel formulable dans la structure.*¹⁴ » Cet index « *levé vers une absence dont l'est-ce n'a rien à dire, sinon qu'elle est de là où ça parle*¹⁵ » est la visée enseignée par Lacan du signe discret. Du signe donc, une visée : une coupure avant toute possibilité de signification. Un hors-sens concernant la jouissance. Une jaculation, une intonation qui tente l'émergence du style du sujet, sa façon d'y faire avec le réel. Improprie « *à donner corps* » au réel, le signifiant¹⁶ ouvre de sa défaite le champ au « *ça parle* », limitant le possible à dire le rapport sexuel, laissant l'« est-ce » (l'S) au pied du mur, balayant toute question. Il est l'indice du sans pourquoi.¹⁷

S'orienter du signe et du trébuchement est une mise en garde contre la pente au savoir à « s'y connaître ». C'est évoquer¹⁸ sans nommer, entre signe et signifiant, que le psychanalyste maintient cet entre-deux, ce « quelque chose » de la division à « suivre l'inconscient à la trace.¹⁹ »

S'orienter de l'éprouvé

Les travaux de la Convention d'Antibes et la Conversation d'Arcachon révèlent une multitude de repérages des signes discrets au travers des cas cliniques présentés « *de là où ça parle* » :

- phénomènes élémentaires isolés, certitudes sans élaboration délirante, événements de corps imperceptibles inflexions subtiles dans le discours (hors sens), allusions, substitutions, moment de pause, silence, tonalité, excès, *ubris*, hypocondrie, sensations étranges, holophrases, avec le soucis pour chacun des analystes présents de venir témoigner de leurs actes et de leurs effets, de rechercher dans le discours toutes sortes de bricolages pour supporter le corps, pointer l'axe des identifications imaginaires, pointer une coupure, interroger la fonction du silence dans le traitement de la psychose, reprendre la question de la fonction de l'équivoque interprétative qui vise à « *décomposer le signifiant* », « *dévier la concaténation sans fin ou la signification statique* », interroger ce qui a produit le dénouement, chercher le désordre, quel bricolage a été inventé pour nouer le langage et le corps, quelle relation le sujet a construit avec l'objet, si le sujet est marqué ou non par le semblant, les fixités, la question du corps de l'analyste...

¹³ J. LACAN, Radiophonie, in *Autres écrits*, Paris, Seuil, 2001, p. 414.

¹⁴ J. LACAN, Radiophonie, in *Autres écrits*, Paris, Seuil, 2001, p. 413.

¹⁵ J. LACAN, Remarque sur le rapport de Daniel Lagache, *Écrits*, Seuil, Paris, p. 682.

¹⁶ « *Le signe fait obstacle à la saisie comme telle du signifiant* » (*Radiophonie* p. 404)

¹⁷ C'est à ce silence que « *doit s'obliger maintenant l'analyste pour dégager au-dessus de ce marécage le doigt levé du saint Jean de Léonard pour que l'interprétation retrouve l'horizon déshabité de l'être où doit se déployer sa vertu allusive.* » J. LACAN, *Écrits*, Paris, Seuil, p. 641.

¹⁸ *Evocare* : appeler, inviter, engager, exciter, exhorter, ... réveiller.

¹⁹ J. LACAN, Radiophonie », in *Autres écrits*, Paris, Seuil, 2001, p. 420.

En somme, venir dire combien cette constellation de signes ont été ou non « *révélateurs d'un nouage restauré, bien que non borroméen, permettant l'arrimage dans un lien social.*²⁰ »

Les différentes Convention d'Antibes et Conversations d'Arcachon nous éclairent à ce propos : chaque sujet est invité, sous la forme de la conversation, en partenariat avec l'analyste, à trouver au travers des unités discrètes un nom qui conviendrait et qu'il ne soit plus sous le mode de l'injonctif ou de l'impératif mais, de cette présence (corps de l'analyste), un nom imparfait. Une des nominations possibles, indice de l'imaginaire, du réel ou du symbolique (nomination indice de...) qui constituerait le lien entre les deux autres registres : entre R et S (NiI), entre I et R (NiS) ou entre S et I (NiR) : inhibition, symptôme, angoisse.

La psychose ordinaire nous invite à nous orienter de *l'épruvé*, et se faire partenaire de la bonne façon. De ces conversations, y déceler les tonalités, les intonations si précieuses au fondement même de la formation du psychanalyste et se former à l'hérésie (RSI) plus qu'à l'orthodoxie.

²⁰ J.- A. MILLER, *Effet retour de la psychose ordinaire*, In., Quarto n°85, 20/10/2020.